

Valéry Ridde & Christian Dagenais (Éds.). (2009). *Approches et pratiques en évaluation de programme*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal. 358 pages.

Compte rendu par Eric Dionne

La publication d'un ouvrage écrit en français qui traite de l'évaluation de programme tombe à point. En effet, les auteurs combler un besoin manifeste pour un ouvrage qui aborde sous un angle pédagogique les concepts, les méthodes, et les problématiques associés à cette discipline. Cet ouvrage collectif, regroupant la contribution d'une trentaine d'auteurs de divers champs disciplinaires, s'adresse à un public spécialisé (étudiants gradués, professeurs, experts en évaluation, etc.) intéressé à l'évaluation de programme. Cette recension est divisée en deux parties. Dans un premier temps je présenterai de façon plus spécifique les différents chapitres de la première partie du volume en exposant les aspects fondamentaux abordés dans chacun d'eux. En ce qui concerne les chapitres de la deuxième partie, je les présenterai dans leur globalité. Dans un second temps, je présenterai mon appréciation critique en mettant l'accent sur les points forts et les points plus faibles de l'ouvrage.

Les dix-sept chapitres de l'ouvrage sont divisés en deux parties. La première, résolument plus théorique, présente au fil des onze premiers chapitres les concepts et approches actuels associés à l'évaluation de programme. La deuxième, résolument plus pratique, expose aux chapitres douze à dix-sept des exemples concrets de pratiques évaluatives. Les deux éditeurs du volume présentent, dans le premier chapitre, une introduction générale qui permet de camper certaines définitions incontournables à la compréhension des aspects abordés dans les chapitres qui suivent. À titre d'exemple, les auteurs proposent une définition actualisée de l'évaluation de programme, le concept de paradigme ainsi que les différentes étapes du processus d'évaluation. Dans le second chapitre, Miri Levin-Rozalis s'attaque au débat toujours d'actualité entre la recherche et l'évaluation. L'auteur, clairement en faveur de deux disciplines distinctes, présente des arguments montrant les différences entre les deux disciplines. Au chapitre 3, Bernard Perret discute des principes de l'argumentation et de son importance dans le processus d'évaluation. Steve Jacob

et Christine Rothmayr abordent, quant à eux, le cas particulier de l'analyse des politiques publiques dans le cadre du chapitre 4. Ils présentent essentiellement les caractéristiques des différentes étapes du cycle des politiques publiques. Au chapitre suivant, Nancy L. Porteous présente ce qu'est un modèle logique et comment le construire et l'utiliser à bon escient.

Le chapitre 6, rédigé par Robert R. Haccoun et Pierre McDuff, est consacré à la causalité. Les auteurs présentent différents devis d'évaluation (expérimentaux, quasi-expérimentaux, et non-expérimentaux) en mettant en lumière les avantages et les limites de chacun d'eux. Le septième chapitre est consacré aux méthodes mixtes (MM) et est l'œuvre de Pierre Pluye, Lucie Nadeau, Marie-Pierre Gagnon, Roland Grad, Janique Johnson-Lafleur, et Frances Griffiths. Ces auteurs présentent les différents modèles d'intégration des méthodes qualitatives et quantitatives en exposant les avantages à recourir aux MM. Les auteurs vont même jusqu'à proposer une esquisse d'un plan de cours en lien avec l'enseignement des MM. Michael Quinn Patton et Francine LaBossierie discutent au chapitre 8 de l'évaluation axée sur l'utilisation. Ils exposent les étapes et les principes d'une évaluation basée sur l'utilisation ainsi que les enjeux qui y sont associés. Le chapitre 9 de Michael Bamberger et Jim Rugh traite de la question de l'évaluation en situation réelle (ESR). Les auteurs décrivent par exemple les contraintes auxquelles les évaluateurs doivent souvent faire face ainsi que les limites des différents modèles d'investigation régulièrement employés. Jean-Louis Denis, Pascale Lehoux, et Ghislaine Tré abordent au chapitre 10 la question de l'utilisation des informations produites par le biais d'un processus d'évaluation à l'intérieur d'organisations. Les auteurs exposent les différents types d'utilisation des résultats produits en dégagant les avantages et les limites. Le dernier chapitre de la première partie écrit par Patricia Rogers et Marie Gervais touche au renforcement des capacités en évaluation et plus particulièrement des compétences à développer chez les évaluateurs. Ces dernières présentent des pistes de solution afin de bonifier la formation des évaluateurs et par conséquent la probabilité d'augmenter la qualité des opérations d'évaluation. La seconde partie de l'ouvrage regroupe les chapitres douze à dix-sept qui présentent chacun un exemple concret de mise en œuvre d'une opération d'évaluation de programme. Les différents exemples sont variés et s'inscrivent dans différents contextes comme la prévention du suicide (chapitre 12), la protection de la jeunesse (chapitre 13), l'action communautaire (chapitre 14), la santé et sécurité au travail (chapitre 16), ou encore le milieu scolaire (chapitre 17). Un exemple

tiré d'une expérience internationale (chapitre 15) vient compléter le tableau.

L'idée de construire l'ouvrage autour d'un bloc théorique (partie 1) et d'un bloc plus pratique (partie 2) est astucieuse. Les étudiants, entre autres, qui utilisent ce volume peuvent facilement faire des liens entre la théorie et la pratique. Il s'agit d'une des grandes forces de cet ouvrage. Le glossaire est aussi d'une grande utilité afin de définir clairement les termes. Cependant, certains d'entre eux (e.g., validité, fidélité) pourtant fondamentaux sont cruellement absents. Il faut toutefois souligner que la très grande majorité des chapitres sont très bien écrits et ce dans un langage simple et rigoureux et exempt de termes techniques qui pourraient rebuter le lecteur débutant en matière d'évaluation. La présence de lectures supplémentaires à la fin de pratiquement tous les chapitres (sauf le chapitre 10) a aussi été grandement appréciée. L'ouvrage souffre du défaut de sa qualité. Le choix de rédiger un ouvrage collectif permet d'offrir la possibilité à différents experts de se prononcer sur la question de l'évaluation mais la ligne directrice de l'ouvrage a tendance à en souffrir. Certaines redites nuisent parfois à l'intérêt de la lecture et laissent parfois l'impression de faire du surplace. Par exemple, les chapitres 3 et 4 s'inscrivent plutôt mal dans la séquence proposée. Toujours dans l'optique de réaliser une œuvre pédagogique, les éditeurs auraient eu intérêt à ajouter des questions ou des activités de réflexion à la fin de chaque chapitre pour permettre aux lecteurs de faire le point.

En conclusion, cet ouvrage est à la fois pertinent et intéressant. Il comble un besoin criant et en particulier pour les étudiants aux études supérieures qui s'intéressent à l'évaluation de programme. Il reste à espérer que les éditeurs vont avoir la bonne idée de s'engager dans une seconde édition que l'on espère revue et augmentée.

NOTE

1. Le masculin est utilisé à titre épïcène dans le seul but d'alléger le texte.